

LE MONDE
histoire - art - archéologie
DE LA BIBLE



Sacré

serpent

Magie et mythologie

MULTIMÉDIA



Interview audio - Liens internet vidéo

bayard

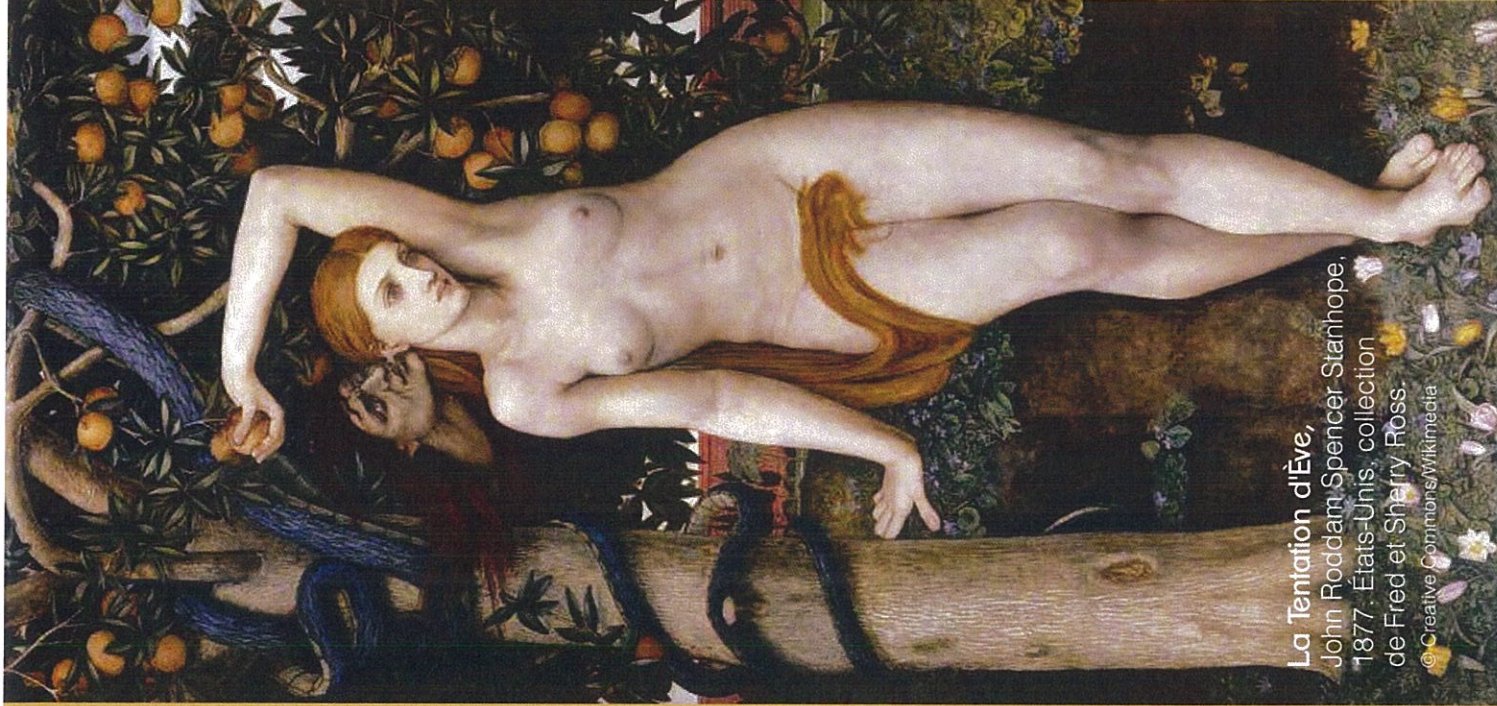
2015

Le serpent dans la Bible hébraïque

Thomas Römer

Professeur au Collège de France, chaire « Milieux bibliques »

Lorsqu'on évoque la figure du serpent dans la Bible hébraïque, on pense bien évidemment d'abord et peut-être exclusivement au « serpent tentateur » du récit de la chute du couple primordial. Cette histoire a quelque peu occulté les rôles et les fonctions du serpent dans d'autres textes bibliques, qui ne sont pas, loin s'en faut, tous négatifs. Et même dans l'histoire du paradis, l'entreprise du serpent n'est peut-être pas si néfaste que ne semble le suggérer une vision répandue de la tradition chrétienne.



La Tentation d'Ève,
John Roddam Spencer Stanhope,
1877. États-Unis, collection
de Fred et Sherry Ross.
© Creative Commons/Wikimédia

Il n'est pas besoin de rappeler l'importance du serpent dans le Proche-Orient ancien (cf. [article de Valérie Matoïan](#)). Or, les royaumes d'Israël et de Juda furent tout au long de leur histoire influencés par les civilisations égyptienne et mésopotamienne, et ces influences se reflètent aussi dans certains textes mettant en scène des serpents.

Un animal mystérieux, rusé et dangereux

Le terme le plus courant pour désigner le serpent en hébreu est *nakhash*, mot imitant probablement le sifflement qu'il émet. Comme dans le Proche-Orient ancien, le serpent a dû être associé chez les Hébreux à la sagesse et à la connaissance. Leur langue utilise en effet la même racine que celle à partir de laquelle est formé le substantif pour le verbe « présager (l'avenir) », et l'utilisation de serpents dans des contextes de divination et de charme est largement attestée dans le Levant et le Proche-Orient anciens. Dans l'histoire de Joseph, on apprend que celui-ci se sert d'une coupe de divination (Genèse 44,5-15), ce qui n'est nullement critiqué, contrairement au verset du Deutéronome (18,10) qui interdit cette pratique. La connotation positive du serpent apparaît également dans le fait que Nahash est utilisé dans la Bible comme nom propre, non seulement pour un roi ammonite (1 Samuel 11), mais aussi pour des Israélites (2 Samuel 17,25). La tribu de Dan est comparée

en Genèse 49,17 à un serpent qui mord les jarrets du cheval, image évoquant la ruse d'un petit animal et présentant donc Dan comme une tribu certes petite, mais courageuse et forte. De telles attaques imprévisibles du serpent en font un animal dangereux, insidieux, qui se cache dans les maisons (Amos 5,19 ; Ecclésiaste 10,8) et peuple également le désert (Deutéronome 8,15), voire le fond de la mer (Amos 9,3). Cette dernière idée est liée au mythe du combat du dieu créateur contre un dragon ou un serpent aquatique.

Léviathan, le serpent primordial

Certains mythes mésopotamiens et ougaritiques imaginent la création du monde comme résultant d'un combat contre un serpent primordial. Ainsi, dans l'épopée *Enuma Elish*, le dieu babylonien Marduk triomphe de Tiamat et construit avec sa dépouille le firmament. À Ougarit, le dieu Baal triomphe de Yam (personnification de la mer), qui est accompagné d'acolytes comme Lôtan, l'ancêtre du Léviathan biblique. Dans le récit de création de la Genèse (1), un tel combat fait défaut ; le motif est cependant bien connu en Israël et Juda, comme l'atteste le Psaume 74 dans lequel le psalmiste rappelle au dieu d'Israël ses exploits d'antan (v. 13-14) : « C'est toi qui as fendu la mer par ta puissance, tu as brisé les têtes des dragons sur les eaux ; c'est toi qui as écrasé les têtes de Léviathan. » Les

têtes de Léviathan qui, en Isaïe 27, 1, est appelé le « serpent tortueux », rappellent un motif iconographique mésopotamien répandu qui représente le monstre contre lequel le dieu créateur se bat et qui a plusieurs (souvent sept) têtes. Dans la Bible, le Léviathan apparaît dans la réponse divine à Job (Job 40-41) comme représentant du chaos contre lequel Dieu doit se battre constamment afin de garantir la stabilité du monde. L'auteur du Psaume 104, cependant, s'oppose à cette idée puisqu'il affirme que Dieu a créé Léviathan comme son jouet (v. 26). L'idée d'un combat contre le serpent marin représentant le chaos ne disparaît pourtant pas ; elle ressurgit avec force dans le Nouveau Testament, lorsque l'auteur de l'Apocalypse de Jean décrit le combat de l'armée céleste contre l'armée céleste du Dragon, « l'antique Serpent », identifié à Satan (12,9), ce combat étant le prélude de la nouvelle création.

Le bâton transformé en serpent

Le thème de la domination du serpent s'exprime de nouveau, d'une autre manière, dans l'histoire de la transformation du bâton sacerdotal d'Aaron en un serpent (Exode 7,8-13), récit qui ouvre le cycle des Plaies d'Égypte. Ce miracle est déjà annoncé au moment de la vocation de Moïse à qui Yahvé confère également un bâton (le même que celui jeté par Aaron ?) pouvant se transformer en serpent (Exode 4,2-5). La différence entre les



Tesson dit de Moïse découvert lors des fouilles du *praesidium* (fortin) romain d'Umm Balad (Égypte), vers 100 ap. J.-C.

© Adam Bülow-Jacobsen

deux épisodes consiste en ce que la transformation du bâton de Moïse produit un serpent normal, alors qu'Aaron produit avec son bâton un dragon (en hébreu, *tannîn*), ce qui renvoie au passage de la Genèse (1,21) où Dieu crée les monstres marins. Les auteurs sacerdotaux de Genèse 1 et d'Exode 7 affirment ainsi la supériorité du dieu d'Israël sur les représentations du chaos aquatique. Dans le récit d'Exode 7, les prêtres magiciens du roi d'Égypte sont capables d'exécuter le même exploit ; mais le bâton d'Aaron va dévorer ceux de ses collègues égyptiens (7, 12).

Ce récit qui met en scène le changement d'un bâton en un serpent divinisé peut également être lu comme une moquerie vis-à-vis de l'importance accordée par la religion égyptienne au serpent. Ce rôle religieux du serpent en Égypte a d'ailleurs laissé des traces dans le royaume de Juda, notamment aux VIII^e et VII^e siècles avant l'ère chrétienne.

Les séraphins au temple de Jérusalem

Lors de sa vision, Isaïe voit la cour céleste du dieu d'Israël. Cette vision reflète sans doute l'arrangement du Temple de Jérusalem. Le prophète voit notamment Yahvé sur son trône entouré de séraphins ailés (Isaïe 6, 1-8). Les séraphins sont

des serpents volants (14,29 et 30,6) de provenance égyptienne (l'*uræus*), populaires en Judée durant l'âge du Fer, comme l'attestent des sceaux les représentant. Dans la version d'Isaïe, ils apparaissent sous l'aspect d'êtres hybrides (mi-serpents, mi-hommes) qui font partie de la cour céleste et remplissent en quelque sorte la fonction de gardiens du trône divin.

Mais, plus encore que dans le royaume de Juda, c'est à Jérusalem que le culte des serpents était populaire.

Le serpent Nehushtan

Les livres des Rois attribuent au roi Ézéchias, qui régna à la fin du VII^e et au début du VI^e siècle av. J.-C., une réforme religieuse : « Il fit disparaître les hauts lieux, brisa les pierres dressées, coupa l'Asherah et broya le serpent de bronze que Moïse avait fabriqué, car les Israélites avaient jusqu'alors brûlé des parfums devant lui ; on l'appelait Nehushtan. » (2 Rois 18,4.) Le nom « Nehushtan » est une combinaison des mots hébreux désignant le serpent et le cuivre. Il s'agissait donc peut-être d'une statue en cuivre ou en bronze. On connaît en Égypte de nombreuses représentations de serpents sur des étendards ou sous forme de statues, comme le fameux



Cobra représentant Amon-Ré, VII^e siècle av. J.-C.
LOUXOR, musée de LOUXOR. © Creative Commons/Wikimedia

cobra de Louxor (VII^e siècle av. J.-C.) représentant le dieu Amon-Ré. Le serpent dont il est question dans le passage du livre des Nombres 21,4-9, peut-être écrit bien plus tard, lui donne une légitimité : il explique en effet comment Yahvé, pour punir son peuple désobéissant, avait envoyé contre des Israélites des serpents venimeux ; puis, suite à l'intercession de Moïse, Yahvé avait indiqué à ce dernier d'ériger un [serpent d'airain](#) qui avait le pouvoir de guérir les morsures mortelles. Ce récit fut sans doute écrit par un auteur mécontent de la destruction de Nehushtan et qui voulait montrer que ce culte était tout à fait compatible avec la religion yahviste. Les raisons de la destruction de ce serpent de bronze par Ézéchiass sont d'ailleurs plus politiques que religieuses : devenu vassal des Assyriens, le roi devait sans doute débarrasser le Temple de tout objet culturel à connotation égyptienne. Mais cette disparition déplut à certains, comme le montre le récit du livre des Nombres.

Le serpent dans le jardin

Est-ce cette popularité du serpent dans le royaume de Juda durant le premier millénaire av. J.-C. qui explique son rôle dans l'histoire de la transgression du premier couple humain ? Pas



Le Serpent d'airain,

Pierre Subleyras, 1727. Nîmes, musée des Beaux-Arts.

© VladubidoOo/Creative Commons/Wikimedia

directement. Le serpent qui provoque en Genèse 3 l'expulsion du jardin a un précurseur dans *L'Épopée de Gilgamesh*. Ayant finalement réussi à trouver un plant qui pourrait être un remède contre la mort, Gilgamesh s'endort, épuisé, et se fait voler ce plant par un serpent : « Alors un serpent flaira l'odeur de la plante. Silencieusement il monta et emporta la plante, et quand il repartit, il avait déjà rejeté sa mue. » (*Gilgamesh*, tablette XI, l. 287-289, traduction personnelle d'après le texte akkadien.)

La mue du serpent était considérée par les Anciens comme un signe d'immortalité, et c'est aussi le thème dont discutent, dans la Genèse (3,3-5), le serpent et la femme. La femme résume l'interdit divin de manger le fruit de l'arbre de la manière suivante : « Quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez !" ». Mais le serpent lui répond : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme un dieu/des dieux connaissant ce qui est bon ou mauvais. » Qui a raison ? Yahvé ou le serpent ? Apparemment, le serpent est plus proche de la vérité que Yahvé. En effet, les yeux des humains s'ouvrent. La connaissance nouvelle acquise en mangeant le fruit est la connaissance de leur nudité. Ils

découvrent par là même qu'ils ont une sexualité différente de celle des animaux, et c'est cette prise de conscience qui fait naître la pudeur et les éloigne des animaux. Le premier couple a transgressé, à cause du serpent, l'interdit divin. Par conséquent, Dieu chasse l'homme et sa femme du jardin, mais en admettant que leur transgression leur a donné de l'autonomie : « Yahvé Dieu dit : "Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. Maintenant, qu'il ne tende pas la main pour prendre aussi de l'arbre de vie, en manger et vivre à jamais !" » (Genèse 3,22.) Ainsi, le récit de la Genèse ne parle nullement d'un péché originel comme l'a voulu la tradition chrétienne à la suite de l'apôtre Paul (Épître aux Romains 5, 12-17). Par conséquent, le serpent de Genèse 3 n'est pas le diable. Il est, comme le souligne le récit, à la fois une des créatures et l'agent provocateur de Dieu ; il a presque un côté prométhéen. On peut en effet avoir l'impression que c'est Dieu lui-même qui, via le serpent, pousse l'homme à la transgression pour qu'il assume son autonomie et sa responsabilité. Il faut que les êtres humains sortent du domaine de Dieu pour s'approprier leur propre espace, qui est le monde. Le rôle du serpent dans cette histoire s'explique d'abord par l'épopée de Gilgamesh et son lien à l'immortalité, mais peut-être aussi par le fait



Chromo illustrant l'épisode biblique de la tentation d'Ève, début du XX^e siècle. Domaine public

que cet animal est, pour les Anciens, à la fois dangereux et guérisseur. Dans le récit de la Genèse, le serpent est qualifié de *'aroum*, ce que l'on traduit habituellement par « rusé », mais ce mot se trouve surtout dans le livre des Proverbes où il désigne l'attitude de l'homme sage, avisé. Le serpent aurait-il donc été avisé en poussant la femme et l'homme à la transgression ? Quelle que soit la réponse, c'est bien le serpent qui est à l'origine de la condition humaine telle qu'elle se présente après la sortie du jardin : les êtres humains ne vivent plus protégés dans un enclos, ils sont mortels et leurs vies pénibles, mais ils ont acquis une autonomie et peuvent désormais affronter la mort grâce à leur descendance. ●